

Fayçal MOUNES DJAAFAR – Université de M'Sila

Mythe et littérature, du fondement au réinvestissement.

Introduction

La doctrine selon laquelle le mythe représente un élément-clé dans la constitution de l'inconscient collectif de tous les groupes sociaux n'est plus à étayer ni à démontrer, car dans sa perspective de développement, l'humanité a substitué son incompréhension de certains phénomènes l'entourant par l'élaboration du mythe, afin de perpétuer son état d'avancement sans pour autant, buter devant le rempart de l'inintelligible ; ainsi une imagination débordante partant, tantôt de faits réels tantôt de pures spéculations, a nourri les histoires liées au mythe en les développant, mais surtout en les transformant au fil des siècles en un patrimoine culturel et immatériel témoin de l'ingéniosité des civilisations qui lui ont donné naissance. Le mythe dont la fonction première était celle d'apporter une explication, quoique déconcertante de la réalité, a permis aux différentes civilisations humaines d'aller de l'avant et d'accomplir leurs processus de progrès.

Le mythe qui par définition est un « *récit fabuleux à caractère religieux et le plus souvent d'origine populaire, dont l'action et les héros ont une valeur symbolique.* »(1) , a accompagné l'histoire de l'humanité depuis son commencement, il fut parfois un substitut à la religion et aux textes sacrés, mais autrefois le mythe se présentait carrément comme un avilissement et une altération des religions, toutefois il va rester pour très longtemps le garant de la spiritualité liant les humains de différents groupes sociaux et de différentes

époques aux forces naturelles et surnaturelles qui, dans la conception de ces sociétés, régissaient le monde.

Aux origines du mythe

Les spéculations autour de l'origine première du mythe, ou des histoires de mythe, sont fort nombreuses et les théoriciens se sont tous lancés dans des explications qui devaient être à même de nous apporter amples informations et connaissances sur le comment du pourquoi de la création du mythe dans les cultures et civilisations humaines, à ce sujet les mythologues se sont investis dans des pistes de réponses qui, liées à différentes déterminations, ont fait du mythe un objet d'étude interdisciplinaire.

Pour certains, le mythe constitue une pure représentation des diverses fonctions de l'esprit humain dans tous ses états, et c'est à ce juste titre que l'esprit entant qu'entité, se retrouve appelé Zeus ou autre Jupiter dans les mythologies gréco-romaines, car tout comme ces divinités, l'esprit humain se caractérise par sa suprématie sur les autres facultés et fonctions psychiques, il est seul maître à bord et responsable de ces faits et gestes, toutes les autres fonctions lui sont assujetties ; l'harmonie des désirs est quant à elle liée au dieu Apollon chez les Grecs et à son équivalent romain Phébus ; aussi le côté obscur et enfoui de l'esprit est représenté par Hadès dieu des morts, des enfers et du monde souterrain chez les Grecs, et à son équivalent Pluton chez les Romains. Pour Paul Diel

« Les figures les plus significatives de la mythologie grecque, en particulier, représentent chacune une fonction de la psyché et leurs relations entre elles expriment la vie psychique des hommes, partagée entre les tendances opposées vers la sublimation ou vers le perversissement. »(2)

D'autres interprétations ont, quant à elles, lié le mythe à l'histoire des différentes sociétés humaines. Pour les teneurs de cette conception historique du mythe, ce dernier puise ses origines dans des événements qui ont réellement eu lieu à différents moments de l'histoire de l'humanité, et les personnages qui y sont cités ne sont ni plus ni moins, que des individus ayant réellement existé et faisant partie intégrante de ces histoires du passé, l'aspect surnaturel et merveilleux qui va, par la suite, s'introduire dans ces histoires et caractériser ces personnages, n'est que le fruit des ajouts et modifications qui se produisent durant des siècles de narration orale de ces événements, ainsi

« D'autres interprètes, à la suite d'Evhémère (IV^{ème} siècle avant J.-C.) ont vu dans les mythes une représentation de la vie passée des peuples, leur histoire, avec ses héros et ses exploits, étant de quelques sorte rejouée symboliquement au niveau des dieux et de leurs aventures. »(3)

Au-delà de ces dimensions psychologiques et historiques octroyées au mythe et aux origines de sa création, certains interprètes de vocation philosophique y voient dans le mythe, une représentation symbolique primitive des concepts philosophiques des premières sociétés humaines, la mythologie devient ainsi un moyen de sauvegarde et de conservation symbolique des principes, traditions et morales qui sont aux prémices des premières civilisations, des principes dont on a malheureusement troqué la signification avec une philosophie poétisée.

« Pour Platon, c'était une façon de traduire ce qui relève de l'opinion et non de la certitude scientifique. Quels que soient les systèmes d'interprétation, ils aident à percevoir une dimension de la

réalité humaine et montrent à l'œuvre la fonction symbolisante de l'imagination. »(4)

Ainsi, les interprétations sur l'origine du mythe relient ce dernier à plusieurs déterminations et par conséquent laisse la porte des études sur la mythologie grande ouverte à plusieurs disciplines qui seraient à même de nous apporter amples connaissances et information sur ce composant clé de toutes les cultures humaines.

Le mythe poétisé

L'ère de la civilisation humaine moderne qui a vu le jour au début du XVIème siècle avec la révolution industrielle et qui connaîtra par la suite son apogée au XXème siècle, a fait sortir les sociétés humaines de l'ornière des habitudes vers un progrès inégalé auparavant dans le domaine des sciences et technologies, de nouvelles civilisations ont vu le jour et de nouvelles caractéristiques vont se rattacher à ces sociétés modernes. En effet, l'excès de rationalisme et la prédominance des critères matérialistes qui définissent désormais ces sociétés contemporaines, vont démunir le mythe de toute sa valeur liturgique, le mythe est alors désacralisé et par conséquent, réduit à la simple tradition artistique, l'art devient cependant le seul refuge à même d'accueillir le mythe, théâtre, sculpture, peinture et littérature deviennent les lieux de prédilection dans lesquels le mythe va connaître une seconde existence.

La littérature universelle s'est approprié le mythe et l'a investi jusqu'à en faire une nouvelle source d'inspiration et de narration, une source qui de plus s'avère être inépuisable tant les possibilités de son exploitation se révèlent incommensurables. La littérature algérienne d'expression française ne va pas faire exception à cette

règle, le mythe est investi par bon nombre d'écrivains algériens, qui vont non seulement tirer parti de ce dernier, mais qui vont aussi l'adapter à leur tradition littéraire propre.

À ce sujet nous citerons, Assia Djebar qui dans son œuvre *Ombre Sultane* fait clairement référence au conte des mille et une nuit dans lequel la narration se construit sur une voix féminine brisant le silence de la nuit, mais surtout les conditions auxquelles les femmes dans le monde oriental se retrouvent réduites, cet extrait nous révèle clairement une reprise intégrale de l'idée du texte fondateur, « *Ma chère sœur, j'ai besoin de votre secours dans une affaire très importante ; je vous prie de ne me la pas refuser. Mon père va me conduire chez le Sultan, pour être son épouse. [...] dès que je serai devant le sultan, je le supplierai de permettre que vous couchiez dans la chambre nuptiale, afin que je jouisse cette nuit encore de votre compagnie. Si j'obtiens cette grâce, comme je l'espère, souvenez-vous de m'éveiller demain matin, une heure avant le jour* » p.87

Dans cette même perspective, nous citons aussi l'exemple de l'écrivaine algérienne Amèle el Mahdi, qui dans son roman *Tinhinan ma reine* (2014) redonne une nouvelle vie au mythe de la reine des Touaregs, elle avance dans son introduction qu'« *Un peuple capable d'inventer le mythe « Tin Hinan » et de lui faire traverser quinze siècles grâce au seul canal de la tradition orale mérite de le voir se perpétuer.* »(5), l'auteure endosse dans son roman la lourde responsabilité de la réactualisation du mythe de la reine Tinhinan en affirmant

« *Si en revanche la reine Tin Hinan a réellement existé, ce dont je suis personnellement persuadée, alors ce livre peut être*

considéré comme une humble tentative de parler de nouveau de Tin Hinan afin de lui attribuer la place qui lui est due parmi les grandes reines et héroïnes qui ont marqué l'histoire de l'Algérie...»(6)

Amèle el Mahdi, s'inscrit à travers ce roman dans la lignée des écrivains algériens soucieux de la préservation de la mémoire identitaire de l'Algérie.

Conclusion

Au terme de mon intervention, j'inscris ma conclusion dans la file d'une nouvelle tendance que connaît le réinvestissement du mythe dans la littérature universelle, une réécriture qui reprend les grandes histoires mythiques des différentes cultures humaines et qui propose une nouvelle perception à ces mythes.

Dans son roman qui s'intitule Le Magicien d'Oz (1900), l'auteur américain Lyman Frank Baume (1856-1919), nous expose une nouvelle perception du mythe de la méchante sorcière dans les contes de fées occidentaux, ce fameux personnage continuellement opposant et entravant la réalisation de la quête du personnage principal et de ses adjouvants, se dévoile à nous sous un nouveau visage, en effet Frank Baume nous conduit dans la narration de son roman à l'origine de ce personnage mythique et aux causes qui sont derrière sa métamorphose, car la méchante sorcière n'a pas toujours été ainsi.

Ce personnage opposant qui hante la majorité des contes de fées, est présenté au début du roman Le Magicien d'Oz, comme étant une fée bienfaitrice qui après avoir connu un grand chagrin d'amour a décidé de trouver un moyen qui serait capable de faire taire ses sentiments, ainsi elle n'aurait plus à ressentir autant de peine, malheureusement la pomme qu'elle va croquer pour se

guérir de son mal, va la plonger dans une totale ablation de ses sentiments et va révéler son côté sombre, folle de douleur et avide de vengeance une transformation physique s'ensuit pour donner naissance à la méchante sorcière, un personnage présenté dans un réinvestissement nouveau du mythe, comme étant "victime" d'une manipulation.

Dans cette même tendance, Maléfique la célèbre sorcière du conte de fées La belle aux bois dormant des Frères Grimm, se retrouve blanchie de son mythique passé de méchante sorcière, car elle aussi fut victime d'une trahison ayant causé une métamorphose de ce personnage à qui le roi avait volé ses ailes de fée.

À travers ces deux exemples, nous avons tenté de démontrer la profondeur du mythe ainsi que son gigantisme narratologique, qui fait de lui une source d'écriture inépuisable dans son investissement, mais aussi dans son réinvestissement.

Bibliographie

1. 38 Dictionnaires et Recueils de Correspondance, MediaDICO, 2006, CD.
2. Chevalier Jean & Gheerbrant Alain, Dictionnaire des symboles, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982, p. 656.
3. Idem.
4. Idem.
5. El Mahdi Amèle, Tin Hinan ma reine, Alger, Casbah édition, 2014, p. Quatrième de couverture..
6. Idem.